

Sacrifices d'animaux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

espérant qu'il se déciderait de lui-même, ce qui, d'ailleurs, ne devait point tarder.

Environ six semaines ou deux mois après l'étrange conversation qu'il avait eue avec la vieille Micheline et qui empêcha longtemps de dormir maître Abelin, André rencontra par aventure dans le petit chemin, derrière la ferme, un paysan qui avait l'air d'examiner attentivement les abords de la maison.

André, qui certainement, ne lui eût accordé aucune attention sans ce geste, ne put s'empêcher de le dévisager en passant.

L'autre le remarqua.

— Pourquoi donc me regardez-vous comme ça ? lui demanda-t-il d'un ton querelleur.

— Eh ! eh ! répondit-il, tu n'as pas l'humour commode, à ce qu'il paraît ; tu sais pourtant le dicton : un chien regarde bien un évêque...

— Il y a manière et manière de regarder, reprit l'homme.

André haussa les épaules et continua son chemin, sans voir l'expression haineuse du paysan qui grommela je ne sais quelles menaces et tendit son poing fermé vers lui dès qu'il eut le dos tourné.

La nuit même de cette rencontre à laquelle André ne pensait certainement pas une heure après, il sembla au jeune homme, qu'une pensée tenait encore éveillé, entendre un bruit insolite du côté de la grange.

Il prêta l'oreille et pensa d'abord s'être trompé, car le chien n'aboyait pas et il était de bonne garde. Il allait donc essayer de s'endormir lorsque, de nouveau, il se leva sur son séant et écouta plus attentivement. Le chien n'aboyait pas, mais il grognait. Il se leva à la hâte, se vêtit, descendit, s'embusqua contre le mur de la grange et secondé par un splendide clair de lune, plongea son regard dans la petite cour close par un sommaire grillage de bois.

Ainsi placé, il pourrait voir sans être découvert.

D'abord il ne remarqua rien, bien qu'il continuât à entendre marcher.

Les croisées restaient fermées, la fourche et l'échelle, dont il s'était servi dans la journée, étaient encore posées à la place où lui-même les avait mises, son travail terminé ; rien ne bougeait dans le calme de cette nuit claire comme une aube.

Avait-il donc été le jouet d'une hallucination ?

Soudain le bruit des pas devint plus distinct et un aboiement furieux éclata.

Alors il s'éloigna avec précautions, appela doucement :

— Tout-Beau ! Tout-Beau ! et détacha le chien dans sa niche.

— Cherche ! dit-il.

Tout-Beau courut d'un trait, suivi d'André, jusqu'au près de la grange. Là le chien s'arrêta, flaira et aboya de nouveau.

— Il y a quelqu'un là-dedans, hein ? fit le jeune homme, attends, je vais ouvrir...

Il n'eut point cette peine. La porte fut repoussée brusquement et un homme s'échappa bousculant André qui voulut le saisir au collet.

Soit que l'homme fût plus lesté, soit qu'André calcula mal son mouvement, l'intrus se serait échappé sans l'intervention du chien qui le rattrapa.

Alors, affolé, se voyant perdu, il donna un formidable coup de pied au pauvre animal et se réfugia dans une sorte de hangar dont le

battant se trouvait ouvert, prêt à sauter à la gorge d'André si celui-ci le relançait jusque dans l'ombre.

Il n'en fut rien, car, s'il le suivit, il se garda bien de pénétrer dans le hangar. Si le gredin avait trouvé plaisant d'y chercher asile ! lui le trouvait bien plus plaisant encore et il ne songea pas une seconde à l'en faire sortir.

Au contraire, il poussa le battant et tira le verrou sur lui.

— A demain, mon camarade ! lui cria-t-il. Je vais dormir, fais-en autant. Nous réglerons nos comptes demain, ne t'inquiète pas !

Et il s'éloigna tranquillement, escorté de Tout-Beau, tandis que l'autre, pris d'une rage folle, vociférait à pleins poumons.

Lorsqu'André se leva, le lendemain à son heure habituelle, sa première pensée fut pour le prisonnier et il se dirigeait vers le hangar lorsqu'il rencontra maître Abelin, blême et effaré.

— Qu'avez-vous, père ? mon Dieu, qu'avez-vous ? s'écria-t-il presque épouvanté.

Le fermier le regarda d'un air courroucé :

— Tu es bien cause de ce qui arrive, répondit-il, car je n'avais point manqué de te prévenir et tu n'ignorais point que cela portait malheur d'aller aux Trillettes. La sorcière a déjà jeté le mauvais sort !

André ne peut réprimer un mouvement d'impatience.

— Mais enfin, répéta-t-il, qu'avez-vous ? qu'est-il arrivé ?

— Il y a le sort quoi ! les deux vaches sont crevées !

— Oh ! fit le jeune homme, celles de la grange ?

— Oui.

Il resta consterné, car c'était deux belles bêtes achetées de la veille seulement et qu'on avait, pour cette nuit, remises dans la grange à cause des réparations qu'on terminait à l'écurie.

— C'est la sorcière qui l'a voulu ! gémit le fermier. Tu as été aux Trillettes et c'en est fait de nous ! Oh la misérable ! Il n'y a donc personne au pays qui ait le courage de la tuer ?

— Taisez-vous, père ! dit André ; c'est de parler comme vous faites qui porte malheur. Il n'y a point de sorciers ni de jeteurs de sorts, je vous le répète, mais il y a des malfaiteurs... On a empoisonné nos bêtes et je sais qui...

— Par exemple !

— Et je vais vous en donner la preuve.

Le fermier fut ahuri.

— Entrez dans la salle, reprit le jeune homme, et patientez une minute, vous allez voir...

(A suivre.)

Les cuisines

d'un grand hôtel des Etats-Unis.

Ah ! les beaux mangeurs que ces Américains ! Ils n'excellent peut-être pas dans les raffinements de la cuisine française ; mais quelles fourchettes et quels estomacs, grands dieux ! Comme ils comprennent qu'il faut une bonne table pour faire de grandes choses et de belles affaires !

Jetons, par exemple, un coup d'œil sur un grand hôtel américain et ses cuisines immenses où tout grille et

bout, crépite, rôtit, grésille, se dore, s'attendrit, chante, rissole, embaume : vingt-huit ou trente cuisiniers, cinq ou six boulangers, une douzaine de pâtisseries, une vingtaine de femmes uniquement préposées à la cuisson des légumes.

Dans les coffres, une centaine de saumons magnifiques, quinze cents beefsteaks et autant de côtelettes, attendant le grill. Ici, le compartiment réservé aux moutons et aux agneaux, au bœuf, si cher aux fourchettes yankees ; cascades de viande, pyramides de chair, imposant ensemble, découpé, rangé, classé, préparé, disposé avec une propreté extrême et un soin inouï. Là, le domaine des poulets : cinq ou six cents par jour, savourés sous tous les déguisements ; bouillis, rôtis, fricassés, sautés, aux concombres et aux oignons, en daube, en blanquette, que sais-je ? Un déluge de bouillon : cinq cents litres au moins pour la journée.

Qu'on se figure maintenant huit ou neuf cents Yankees à table, des salles immenses avec des perspectives à la Véronèse, des plantes, des fleurs, des jeunes miss qui sont bien les plus belles filles du monde, des voix qui s'élèvent, des parfums qui flottent, des plats qu'on apporte et des plats qu'on emporte. Des groupes de laquais impassibles et graves, un chapelet sombre de domestiques dont chaque grain vivant est un nègre. Aucune faute, aucun oubli, aucun retard. On s'assied, on se lève, on dine, on a diné. Où sont donc ces cascades de chairs, ces pyramides de fruits, ces dômes de pâtisseries, ces avalanches de légumes, ces torrents de grogs, ces déluges de thé ?

Tout cela s'est fondu, éclipsé, évaporé.

Voilà une race qui a de l'estomac ! Voilà un peuple qui n'est pas près de mourir d'inanition, qui peut se flatter de tenir des siècles et encore des siècles au bout de sa fourchette !

Sacrifices d'animaux. — On ne se fait pas une idée du nombre considérable d'animaux qui sont sacrifiés aux expériences bactériologiques de l'*Institut Pasteur*. Tous les jours on inocule, en moyenne, dans cet établissement, 10 lapins, 10 cobayes et 4 ou 5 chiens. Les lapins qui sont bien nourris avant d'être inoculés, puis tués, doivent peser deux kilogrammes. Ils valent 3 francs pièce, les cobayes 1 fr. 25, et les chiens 2 fr. 50, pris en fourrière.

La consommation annuelle est de 4000 lapins, 4000 cobayes et de 900 à 1000 chiens. Total, 20,000 francs.

Malgré sa sensibilité, M. Pasteur n'hésite pas à sacrifier tant d'animaux. S'il a tué des poules, c'était pour sauver les autres du choléra qui leur est spécial.

S'il a tué des moutons, c'était pour sauver les autres de cette singulière maladie qu'on appelle le « tournis. »

Si, enfin, il n'avait pas tué tant de lapins, de cobayes et de chiens, jamais il n'aurait fait cette merveilleuse découverte de l'atténuation des virus, qui a sauvé de l'hydrophobie tant d'hommes et d'enfants.

— Jamais, disait-il un jour, je n'aurais le courage de tuer un oiseau à la chasse; mais quand il s'agit d'expériences, je ne suis arrêté par aucun scrupule. La science a le droit d'invoquer la souveraineté du but.

Du reste, avant tout essai sur un animal, M. Pasteur n'oublie jamais de dire aux praticiens: « Faites bien attention! » afin que toute souffrance inutile soit épargnée.

Conférences de M. Edouard Secretan. — M. Secretan, rédacteur de la *Gazette de Lausanne*, dont les précédentes conférences historiques et militaires ont obtenu un succès si complet, nous en donne quatre nouvelles cet hiver sur *Bismarck, Napoléon III et Cavour*. Ces trois personnalités lui fourniront le sujet de développements du plus grand intérêt sur la période très importante de l'histoire politique qui précède la guerre de 1870, et qui recèle le germe des grands événements dont est sorti l'état actuel de l'Europe.

La première séance a eu lieu hier devant un nombreux auditoire, dont l'attention a été vivement captivée par les curieux détails donnés sur la fameuse dépêche d'Ens et la guerre de 1870; sur Napoléon III et la politique des nationalités; l'attentat d'Orsini, la guerre d'Italie, etc.

Il n'est pas besoin de rappeler ici la compétence de M. Secretan en pareilles matières, son talent de conférencier et sa remarquable clarté d'exposition.

Les trois autres séances sont fixées au mardi 17, vendredi 20 et mardi 24 janvier, à 5 heures du soir, salle des concerts du Casino-Théâtre. — Billets en vente chez M. Tarin et à l'entrée de la salle. Les quatre séances 6 fr. Une séance 2 fr.

L'Étincelle, par T. Combe. — Attinger frères, éditeurs, Neuchâtel. — Chaque nouvelle publication du spirituel écrivain neuchâtelois est accueillie avec une vraie joie par les lecteurs de la Suisse romande, car on est toujours certain d'y trouver des choses charmantes, des scènes prises sur le fait, de gracieuses descriptions et un fond inépuisable de franche gaieté et de bonne humeur. Il en est ainsi pour *L'Étincelle*, son dernier ouvrage, qu'on peut, sans hésitation, recommander à tous.

Nos artistes. — La maison F. Thévoz et Cie, à Genève, qui se distingue de plus en plus par ses reproductions phototypiques et par sa superbe collection des œuvres de peintres suisses, *Nos artistes*, annonce la 3^{me} série de cette publication, dans un format notablement agrandi, et qui paraîtra dorénavant par trimestre, soit 4 livraisons par année. Chaque livraison contiendra 10 planches, grand

format in-4^o. Le prix, qui n'est pas augmenté, est de 15 francs pour l'abonnement complet, et 4 fr. 50 pour chaque livraison séparée.

Livraison de janvier de la *Bibliothèque universelle*: Le canon de l'avenir, par M. Abel Veuglaire. — L'héritage du père Bréat, par M. Pierre Féal. — Diderot et la réforme du théâtre au XVIII^{me} siècle, par M. J. Béraneck. — Au Vert-Bocage. Croquis genevois, par M. Jules des Roches. — Les parias d'Europe, par Mme de Witt. — Cœurs lassés. Nouvelle, par M. T. Combe. — Double et triple alliance, par M. Ed. Tallichet. — Chronique parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — **Bureau, rue du Grand-St-Jean, 2, Lausanne.**

Nous cueillons dans un journal français de 1869 cette charmante profession de foi adressée à ses électeurs par un célèbre chocolatier nommé Devinck, qui se trouvait au nombre des candidats à la députation de Paris:

Daignez flatter mon espérance
En nommant votre candidat...
— Le meilleur chocolat de France,
Citoyens, c'est mon chocolat.
Si vous prenez soin de m'élire,
Voici quelle sera la loi
De mon prospectus, — je veux dire
De ma profession de foi.
La religion, la famille,
Voilà mon principe formel...
— Messieurs, j'en vends à la vanille
Et j'en débite au caramel.
Ma concurrence est recherchée,
Mais je ne suis pas le dernier.
— Négligiez Thiers et d'Alton-Shée,
— Négligiez Ibled et Ménier.
Je sais bien que Thiers est mon maître,
Mais s'il se retirait presto,
Cette aubaine pourrait bien mettre
Du beurre dans mon cacao.

Un ouvrier menuisier a adressé au président de la République cette curieuse requête:

Monsieur, votre fidèle sujet,
Dans la plus complète débîne,
Et le ventre creux s'imagine
De vous présenter ce placet,
Bien franc, mais très mal mis au net.
En deux mots, voici mon affaire:
Un créancier atrabilaire
Me tourmente et veut de l'argent;
Or franchement, mon président,
Je n'en ai pas, que vais-je faire?
Il me menace du recor,
Et tout cela pour un peu d'or;
Je voudrais que le diable emporte
Lui, l'huissier, toute la cohorte
Qui rend mon cœur glacé d'effroi.
Sans plus tarder secourez-moi,
Videz un peu votre sacoche,
Et que votre humble serviteur,
Qui porte vos traits dans son cœur,
En possède aussi dans sa poche.

Boutades.

— Alors, votre opinion est que tous les maris battent plus ou moins leur femme?

— Oui.

— Eh bien! je vous avoue que je n'ai jamais eu l'idée de battre la mienne.

— C'est donc un ange de douceur?

— Non... Au contraire... Mais elle est beaucoup plus forte que moi.

Réponse au problème de samedi: 10 heures du matin. — 55 réponses justes. Le tirage au sort a donné la prime à Mlle Julia Ney, à Lausanne.

Autre problème.

Pierre peut faire un travail en 3 heures Paul en 4 heures et Jaques en 6 heures. Pierre commence seul le travail à 7 ¹/₂ heures du matin. Au bout d'une heure, ses amis Paul et Jaques viennent à son aide. A quelle heure le travail sera-t-il achevé?

THÉÂTRE. — Dimanche 15 janvier: **Le Maître de Forges.** — Le spectacle sera terminé par **Le Docteur Jojo**, pièce en trois actes.

L. MONNET.

COMPTES DE MÉNAGE

VALABLES POUR 4 ANS

En vente à la *Papeterie Monnet*. — Prix 2 fr.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

CONSTRUCTIONS EN FER

Serrurerie en tous genres.

Spécialité de fourneaux de cuisine au bois
St-Roch, 14 et 16, LOUIS PATIO, Lausanne.

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

1^{re} série, nouvelle édition, considérablement augmentée et illustrée de jolis dessins par RALPH.

En vente au bureau du CONTEUR VAUDOIS et dans toutes les librairies.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 26,75. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 107. — De Serbie 3 % à fr. 83. — Bari, à fr. 58,50. — Bartetta, à fr. 38. — Milan 1861, à fr. 37,50. — Milan 1866, à fr. 11. — Venise, à fr. 25,50. — Ville de Bruxelles 1866, à fr. 106. — Bons de l'Exposition, à fr. 6. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14,50. — Tabacs serbes, à fr. 11,50. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLLOUD-HOWARD.